



## ASSOCIATION CULTURELLE HUMANISTE ET SOLIDAIRE

*...en collaboration avec la Bibliothèque Municipale*

### **Compte rendu de la Soirée-débat du jeudi 21 février 2019**

**Thème : «La diversité des cultures sépare-t-elle les hommes ?»**

Jean-Pierre Moreau souhaite à tous la bienvenue Nous étions 33 ce jeudi.

Il demande d'excuser l'absence de Christine, Claude, Geneviève, Jean-François et particulièrement celle d'Annie qui vient de perdre sa maman.

Quelques dates sont rappelées : Réunion du groupe de parole pour les personnes atteintes de sclérose en plaques, vendredi 22. Conférence du Comité 1905 pour la défense de la laïcité. Friperie du Secours Populaire. Et la possibilité d'accueillir encore quelques inscriptions pour la visite du Couvent de la Tourette le 25 mai après la conférence de Thierry COURT.

Avant de donner la parole à Jean-Paul, Jean-Pierre rappelle les règles de fonctionnement de nos débats et est heureux de constater que sept personnes différentes présenteront les introductions des sept soirées prévues cette année. Cela fait partie du « penser par soi-même et avec les autres » que nous proposons à Philo et Partage pour construire sa philosophie.

#### **Rappel des objectifs et méthodes des soirées-débats**

##### **Objectifs :**

Ni cours, ni conférence, il s'agit d'une rencontre avec d'autres personnes intéressées par une réflexion sur le thème proposé qu'il soit d'ordre philosophique ou problème de société.

La confrontation des idées de chacun dans le respect mutuel. Il s'agit d'un exercice de pensée réflexive face à nos propres idées reçues.

Philosopher, c'est être présent au monde et penser le monde qui nous entoure. Il convient d'opposer le doute aux opinions et de mettre en œuvre la connaissance la plus objective possible grâce à l'intelligence et la raison.

La mise à distance de l'actualité n'exclut pas l'implication dans le réel et la participation vivante au monde. Il s'agit d'emprunter les chemins de la connaissance et d'éprouver la joie de comprendre par le détour nécessaire de l'analyse et de la déconstruction. Peut-être que penser, c'est déjà désobéir à l'opacité de l'univers...

##### **Méthode :**

La méthode de Philo & Partage, c'est celle des ateliers de réflexion qui postule la légitimité de penser par soi-même. Le débat et l'échange permettent justement si l'on n'est pas tous du même avis d'élargir notre capacité à comprendre les autres. Il y a plus de choses dans plusieurs têtes que dans une seule. Notre règle est celle de l'écoute réciproque et le respect de la parole. La prise en compte du point de vue de l'autre est aussi dans la concision et la modestie du propos tenu. Attendre son tour pour prendre la parole peut paraître frustrant, mais ne pas rebondir immédiatement cela ménage au contraire le temps de l'écoute et de la réflexion.

## Présentation du thème de la soirée par Jean-Paul BEAU :

### Quelques précisions sur le vocabulaire :

Le mot « *Culture* » du latin « *Colo* » qui signifie : honorer, soigner ...

- **Premier sens** : honorer et soigner la terre, la cultiver, faire son jardin ! Le mot indique l'hommage dû et rendu par l'homme à la « Nature ». Dialectique « *nature et culture* ». L'agriculture (en latin « *ager* » = le champ)

- **Les extensions du sens** en référence au développement des sciences, aux savoirs: les manipulations biologiques, la germination, le développement microbien, le bouillon de culture.

- **Les sens métaphoriques** du savoir et de la connaissance, la culture contient toutes les activités de la pensée, c'est le savoir mais aussi l'intelligence des choses la compréhension du monde sa représentation : « *La culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié* » aphorisme attribué à Édouard Herriot.

Aujourd'hui, deux sens, **le sens large et le sens restreint** :

Au **sens large**, la « Culture » est synonyme de « Civilisation », elle renvoie à une dimension collective de la société, à l'ensemble des aspects intellectuels au minimum d'une ethnie dans ses savoirs et savoir faire, dans ses mœurs, ses lois, ses coutumes, ses métiers, ses traditions et ses arts. Le mot civilisation implique à la fois une notion de durée historique et d'évolution, elle contient la notion de progrès, d'avancée, elle est dans les arts, le savoir vivre, elle est policée et implique des civilités.

Au **sens restreint**, la Culture se limite davantage à la pratique d'activités culturelles ou artistiques et s'oppose comme une dimension récréative opposée, à la vie professionnelle, au travail et aux tâches quotidiennes, elle inclut toutefois dans la sphère personnelle des usages sociaux, le développement des capacités intellectuelles ou d'une classe sociale. La pratique culturelle est un affichage social, la volonté d'appartenance à une classe et aussi une manière de s'en distinguer (la « Distinction » de Bourdieu)

Par ailleurs un mot prend aussi parfois son sens, **en considérant ses contraires**, comme par exemples :

- Friche, forêt primaire ou forêt vierge, savane, jachère, jungle, désert, pampa, steppe, toundra. État sauvage, inculture,

- Bêtise, ignorance, lacune, ânerie, candeur, crasse, simplicité, nullité, inexpérience, sottise et obscurantisme.

Dans l'usage du mot « Culture », il convient encore de distinguer la *culture générale*, des cultures spécifiques, celles des métiers, des spécialités, la culture d'entreprise, la culture de gouvernement... et puis quelle est la place de la culture physique, du corps face à la culture du monde des idées ?

**Dans notre société de consommation**, les produits culturels sont considérés comme des produits de consommation (livres, photos, spectacles, films, théâtre etc.). Questions à débattre : Les produits culturels sont-ils des produits de consommation comme les autres ? Ces produits nous unissent-ils ou nous mettent-ils en compétition ? Aujourd'hui la culture du plus grand nombre nous pousse-t-elle dans des crispations identitaires ? L'élitisme culturel est-il incompatible avec la culture populaire ? Un certain nombre de penseurs distinguent dans une hiérarchie des valeurs la culture et le divertissement, ce qui implique parfois d'opposer les cultures selon les classes sociales, celle des élites face à la culture dite populaire. Pourtant les plus grands artistes sont aussi des artistes populaires.

### La diversité des cultures, ou la question posée par l'anthropologie

L'anthropologie est la science de l'homme, elle a pour objet l'étude de tous les aspects de l'humanité, sa réalité physique, biologique, sa faculté de penser le monde, sa dimension sociale et métaphysique, pour ne pas dire spirituelle. Le développement de l'anthropologie a modifié en profondeur la notion de nature et de culture. Les peuples dits primitifs se sont révélés non pas comme des peuples sauvages, à l'état de nature, mais comme des peuples différents du point de vue de leur culture.

La mondialisation économique est en marche, elle entraîne l'uniformisation des sociétés mais la mise au pas inéluctable des ethnies contient en germe l'impérialisme et la dictature, tandis que la diversité reste un gage de démocratie.

Étudier l'ensemble des cultures et les civilisations, nous invite à prendre quelques distances à l'égard de nos propres réflexes d'incompréhension et de peurs et à renoncer à toute tentation d'ethnocentrisme. Je précise « l'ethnocentrisme » est l'attitude spontanée du regard sur les autres cultures, de les juger avec nos propres valeurs tenues pour universelles.

Les avancées de l'anthropologie nous invitent à plus de modestie et à considérer que nos valeurs occidentales ne sont pas aussi universelles qu'elles étaient prétendues par l'idéologie coloniale.

La découverte de l'« Autre » nous invite à redéfinir la notion de l'autre, de l'altérité, Les cultures différentes nous confrontent à l'étrange, à l'étranger. L'étrangeté, nous éloigne, nous sépare et le racisme est la forme dure de l'ethnocentrisme.

### **Voici donc quelques questions auxquelles le débat pourra peut-être répondre**

Si toutes les cultures sont égales en dignité, reste-t-il des valeurs universelles ?

Existe-t-il une hiérarchie des civilisations fondée sur la raison ?

Claude Lévi-Strauss affirme dans *Races et Histoire* que « le barbare est celui qui croit à la barbarie ». Il précise aussi que le relativisme (affirmer que chaque culture porte ses valeurs) n'est pas forcément la doctrine du nihilisme, pourfendu par les défenseurs de la culture occidentale, mais la seule vraie façon d'en finir avec ethnocentrisme.

La diversité des langues est-elle un frein à la communication, scelle-t-elle l'incompréhension ?

L'humanité demeure-t-elle une et singulière par delà la diversité des cultures ?

Existe-t-il des points communs à tous les hommes ?

Quelle est la singularité de l'espèce humaine ? Existe-t-il une nature humaine ?

Quelle est la place de l'échange, de la rencontre et du partage entre les peuples de la terre ?

La pensée de la culture identitaire se résume-t-elle à la culture mémorielle et ancestrale, au goût du légendaire et du romanesque, bref à la nostalgie des traditions et du folklore ?

---

## **Synthèse des différentes interventions de la soirée**

(réalisée par Jean-Pierre MOREAU, à partir de ses notes et celles de Sylviane)

La discussion s'est engagée à partir du récit de plusieurs expériences de rencontres avec des cultures très différentes de la notre : vie à l'étranger dans de nombreux pays d'Afrique ou du Moyen-Orient, intégration de migrants en France, éducation d'enfants de nationalités multiples, couples de cultures différentes...

Malgré les difficultés nées de la langue inconnue, de la géographie, des traditions, il a été souligné les moments de pur bonheur d'être ensemble, les sourires et les rires, les petits gestes de compréhension, de respect mutuel ou d'amitié. Parfois aussi, le malaise de revenir, après des années à l'étranger, dans une société française repliée sur elle-même, presque suspicieuse envers celui qui revient au pays.

Il y eut également des exemples inverses où l'acceptation de l'autre, de sa culture, n'ont pu se faire ; probablement à cause de principes religieux trop exigeants. Il nous a semblé que ce qui sépare les hommes, ce n'est pas à proprement parler la culture, mais plutôt des intégrismes dans des pratiques religieuses, politiques ou sociales. Les langues ne sont pas le barrage majeur car on peut les apprendre et on peut aussi s'exprimer par d'autres moyens : les gestes et les expressions du corps notamment permettent d'entrer en communication avec l'autre (voir les émissions « Rendez-vous en terre inconnue »). Les frontières et certaines politiques sont plus clivantes : elles peuvent dénoter une volonté de se fermer aux autres, d'interdire les mélanges, ou de protéger une identité qui se sentirait menacée. De même celui qui est des pays « riches » peut se sentir supérieur à celui des pays « pauvres », il peut aussi se montrer méfiant et craindre que le pauvre vienne lui prendre quelque chose, lui voler un bien matériel ou s'immiscer dans sa culture pour la dégrader, la corrompre.

La culture d'un groupe, d'une ethnie, d'un peuple diffère de celle, particulière, de chaque individu. Ainsi, pour aborder la culture d'un groupe, notre culture propre, notre instruction, notre éducation, notre savoir, mais aussi notre caractère vont jouer positivement ou négativement dans la relation qui va se créer. Il a été

souligné que pour aller à la rencontre des autres (quels qu'ils soient), il faut avoir envie de le faire, aimer la découverte et un peu l'aventure, adopter une position d'ouverture, d'empathie, d'effort dans la rencontre pour passer les obstacles (de la langue par exemple), être patient et tolérant avec des gens (adultes ou enfants) qui n'ont pas la même logique que nous, la même façon d'aborder les difficultés. Il faut parfois un médiateur, un interprète, un entremetteur qui créera le pont, le lien entre ceux qui ne se connaissent pas. Cela est vrai pour dialoguer avec une personne du bout du monde, mais c'est aussi vrai avec des gens d'ici. On peut observer que dans notre propre pays, tout n'est pas uniforme. Il y a des cultures différentes, des particularismes, d'une région à l'autre et il existe des « quartiers », des banlieues et des « ghettos » où se développe une culture particulière, organisée sur la concentration d'une population (Chinatown), des solidarités et une économie locale. C'est vrai du côté des plus modestes comme du côté des plus riches (résidences closes). Certains s'inquiètent de ces écarts et de ces divisions : les murs, les barrières comme les frontières ne favorisent pas les partages et poussent généralement aux conflits quand naissent la jalousie et le mal-être ou quand la misère devient trop grande. On oppose alors les différentes cultures qui deviennent « identitaires » et porteuses de divisions.

Il nous semble que la culture universelle n'existe pas, mais à travers la diversité des cultures on peut sans doute retrouver quelques points communs. La famille, puis la tribu ou le groupe, semblent des repères universels, donc l'amour au sein de la famille puis, en dehors d'elle-même, pour accueillir de nouvelles personnes, les émotions (joie ou tristesse), les arts ou les jeux. Certaines qualités fondent les sociétés : la politesse, la courtoisie, l'hospitalité, le respect de la vie et des vieillards, l'humilité, l'altruisme.

Cependant notre « culture » occidentale, industrielle, a tendance à les oublier. Peut-on l'expliquer par l'individualisme vers lequel on nous pousse, malgré la résistance de nombreuses personnes impliquées dans des associations et des actions solidaires ? Ou alors, par notre passé de pays colonisateur qui a voulu imposer la suprématie de ses points de vue, de sa culture, et qui, maintenant, se referme sur lui-même pour sauvegarder ce qui lui reste de sa splendeur ? Sommes-nous pris par la vitesse de la société qui nous prive de prendre le temps d'échanger avec l'autre ? Les communications électroniques sont-elles en train de nous couper de vraies relations pour lesquelles il faut donner un peu pour recevoir beaucoup ? Les préjugés ou les a priori que nous avons sur les cultures « primitives » ou qui nous paraissent inférieures nous amènent-ils à l'égoïsme, à l'ethnocentrisme, à la recherche du même, plutôt qu'à la recherche de l'autre, à rester entre-soi plutôt qu'à profiter de la richesse de ce qui nous est étranger ? Est-il plus facile d'ignorer et de dénigrer quand on a peur de l'autre, plutôt que de réfléchir, d'apprendre à décoder, éventuellement de se remettre en question et d'accepter la réciprocité ?

S'il est légitime de se poser ces questions, on sait aussi que tout n'est pas rose ailleurs. Les intégrismes traditionalistes ou coutumiers (scarifications ou excision), religieux ou culturels (voile ou burqa), xénophobes ou racistes sont des facteurs de divisions, d'incompréhension et de haines. Ici ou là-bas, les connaissances et l'humanisme devraient les combattre. Mais on sait aussi que la culture ne fait pas tout, sinon, comment expliquer la barbarie nazie (ou celle de l'apartheid) alors que les allemands se montraient très cultivés ? Quand les choses ne vont pas, quand on n'a pas un minimum de confort, quand on a le sentiment de l'injustice, qu'il manque du travail ou de la nourriture, qu'on ne peut vivre dignement, des populismes créent des boucs-émissaires (les Juifs ici, les Nègres là, les migrants ou les étrangers ailleurs), poussent au communautarisme, à l'exclusion, au rejet et au pire. La culture est alors un faible rempart.

Peut-être que la diffusion des connaissances techniques et scientifiques, l'apprentissage des langues, l'éducation de la jeunesse à la tolérance, à la laïcité, à la recherche de la paix et de l'amitié favorisera les découvertes humaines, les mixités et les brassages ? On évitera peut-être ainsi une sorte de schizophrénie entre la volonté de bien faire et le repli sur soi. Car, finalement, on a beaucoup à apprendre de ce qui nous est étranger.

---

*Bibliographie :*

- **Tristes tropiques** : Claude Lévi-Strauss
- **Race et histoire** : Claude Lévi-Strauss